

François.—Je leur parle plus fort, et si ça ne réussit pas, le gourdin vient bien vite pour les mettre à la raison.

M. le Curé.—Et bien, c'est ainsi qu'il faut en agir avec son corps. Il faut lui commander, et s'il regimbe, employer le gourdin, le punir. "Ah! tu ne veux pas rester à genoux, faire ta prière attentivement, faut-il lui dire, et bien, tu n'y gagneras rien, tu resteras tout le temps, et pour te punir tu vas baiser la terre." Oh! si vous agissiez ainsi, si vous montriez une telle bonne volonté, vous verriez comme en peu de temps vous vous rendriez maîtres de vous-mêmes.

Antoine.—Où! mais tous les animaux ne sont pas de la même trempe, et je vous assure qu'avec le mien le gourdin n'aurait pas grand repos, pour le dompter comme vous nous l'enseigniez, M. le Curé.

M. le Curé. — Vous vous trompez, mon pauvre Antoine; tous les tempéraments ne sont pas les mêmes, c'est vrai; mais tous, nous avons les grâces suffisantes pour résister au mal, pour faire des saints. Vous avez déjà dit, Antoine, en parlant des blasphèmes: "C'est plus fort que nous, ça nous emporte;" c'était encore là une grave erreur. Personne n'est jamais tenté au dessus de ses forces, car alors en faisant le mal, il ne pécherait pas. Dieu ne vous damnera pas parce qu'il y a une rivière devant Québec et une montagne derrière Montréal, la chose ne dépend pas de vous; mais il vous damnera bien, parce que vous ne savez pas gouverner votre langue, commander à vos passions. Nous avons tous les mêmes passions, le même penchant au mal. Ce penchant est plus ou moins fort dans chaque personne; mais chacun reçoit une grâce suffisante pour lui résister. Nous sommes tous enclins à l'orgueil, à la colère, à l'avarice, aux plaisirs de la chair, etc. Si les uns savent se garder de ces vices, et que les autres y succombent, c'est que les premiers ont plus de bonne volonté, font plus d'efforts pour résister, et que les autres consentent à s'y abandonner. N'allez jamais

vous imaginer que vous êtes autrement fait que les autres hommes.

Vous m'avez paru surpris lorsque je vous ai dit qu'on était sûr d'obtenir de Dieu ce qu'on lui demandait par une prière bien faite. Voulez-vous vous en convaincre davantage. Examinez bien ceci.

Lorsque Jésus-Christ était sur la terre, avez vous remarqué, dans le récit de l'évangile, qu'il n'a jamais rebuté aucun de tous ceux qui se sont adressés à lui. Les aveugles, les boiteux, les paralytiques, tous ceux qui l'abordent sont exaucés dans leurs demandes. Voyez donc Madeleine, il y a déjà trois jours que son frère Lazare est dans le tombeau. Elle se jette aux pieds de Jésus: "Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort." Elle n'ose pas même exprimer ce qu'elle désire; mais Jésus l'a comprise. Il appelle Lazare et le fait sortir vivant du tombeau.

St Bernard ne dit-il pas qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui se sont adressés à la Sainte Vierge pour lui demander des choses raisonnables, ait été refusé?.....

Nous sommes accablés de misères, de peines, d'afflictions de tout genre, eh bien, adressons-nous à Dieu avec confiance, avec foi, avec humilité, et soyons certains qu'il écoutera nos demandes, qu'il aura pitié de nous; il n'est pas moins bon ni moins puissant aujourd'hui que lorsqu'il était sur la terre, et comme je vous l'ai fait remarquer, il n'a jamais alors refusé aucune demande.

—o—

Documents extraits des Anciens itinéraires relatifs à la 2e Sainte maison vénérée autrefois à Nazareth.

Traduction faite par Monsieur Victor Guérin (Avril 1888).

St Jérôme IV^e Siècle. Est Nazareth etc., (de locis heb.)

Nazareth où le Christ vécut, est un petit bourg de Galilée qui renferme une église sur l'emplacement de l'endroit où l'Ange se rendit auprès de la bienheureuse Marie pour lui annoncer la bonne nouvelle. Il en possède également une seconde où N. S. fut nourri.